



A retenir :

Faits marquants

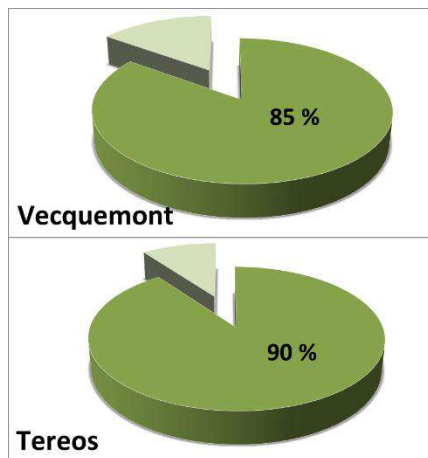
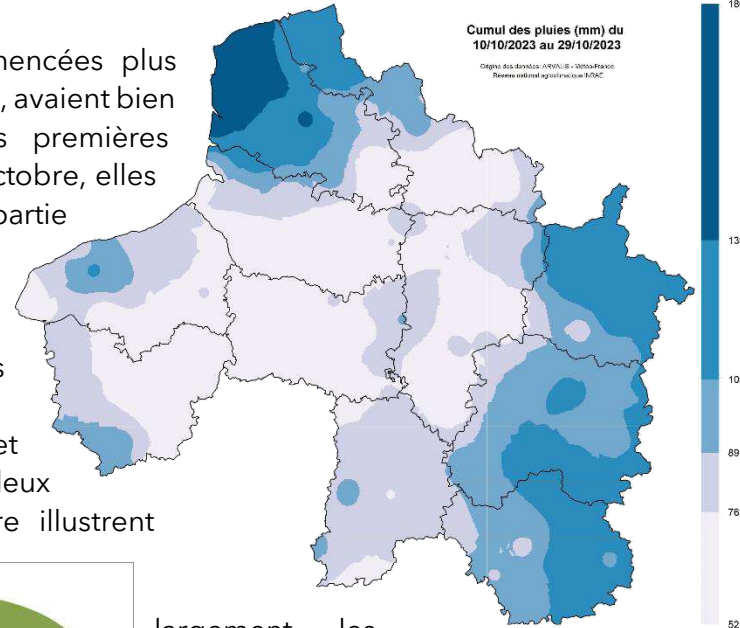
- Les arrachages freinés par les pluies
- Des difficultés de déterrage pour les silos non bâchés
- Des soucis de conservation assez fréquents
- Des livraisons avec une tare en augmentation

Préconisations

- Prendre soin des dernières récoltes
- Bâcher les silos extérieurs pour les protéger de la pluie
- Ventiler les tas efficacement pour les sécher au plus vite
- Ne pas trop abaisser la température des tas pour garder suffisamment d'heures disponibles pour ventiler
- Viser une consigne à 8°C pour fin novembre

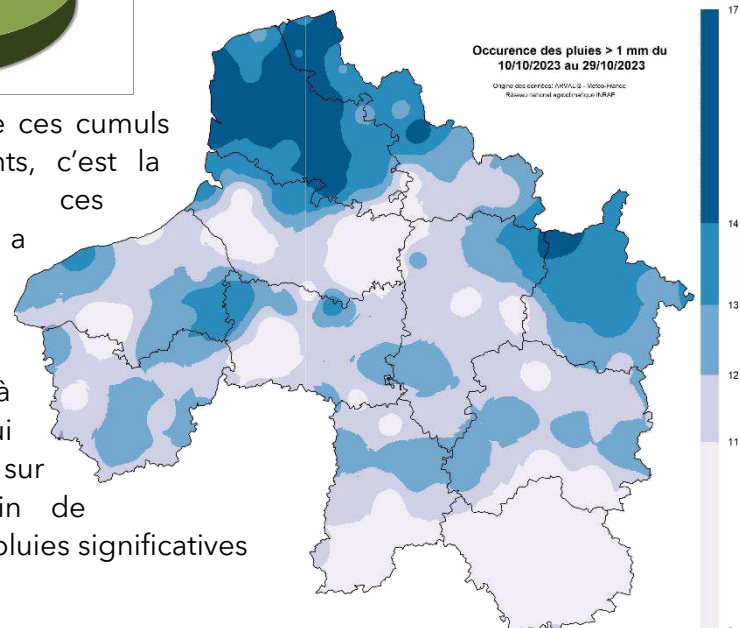
LES PLUIES FREINENT LES ARRACHAGES

Si les récoltes, commencées plus tard qu'à l'accoutumée, avaient bien progressé durant les premières semaines du mois d'octobre, elles ont été pour partie bloquées ou tout au moins largement freinées en fin de mois du fait des précipitations abondantes et fréquentes. Les deux cartes météo ci-contre illustrent



largement les difficultés subies sur le terrain. Les cumuls de pluie sur les 20 derniers jours d'octobre ont généralement été d'au moins une soixantaine de litres d'eau par m² avec localement des quantités avoisinant les 100 litres par m² ... voire plus pour les extrêmes.

Mais, plus encore que ces cumuls parfois impressionnants, c'est la fréquence de ces précipitations qui a fortement pénalisé la progression rapide des récoltes. Ce sont en effet *a minima* 10 à 12 jours de pluie qui ont été enregistrés sur l'ensemble du bassin de production. Avec des pluies significatives

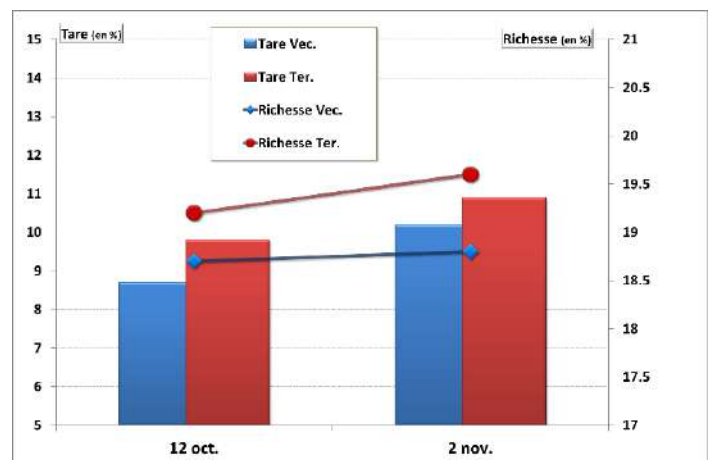


un jour sur deux, difficile d'obtenir le ressuyage suffisant des buttes approprié aux arrachages ! Malgré tout, en profitant des moindres possibilités, les surfaces récoltées dépassent aujourd'hui généralement partout les 80%. Tereos évoque même les 100% arrachés sur son secteur picard. En plus

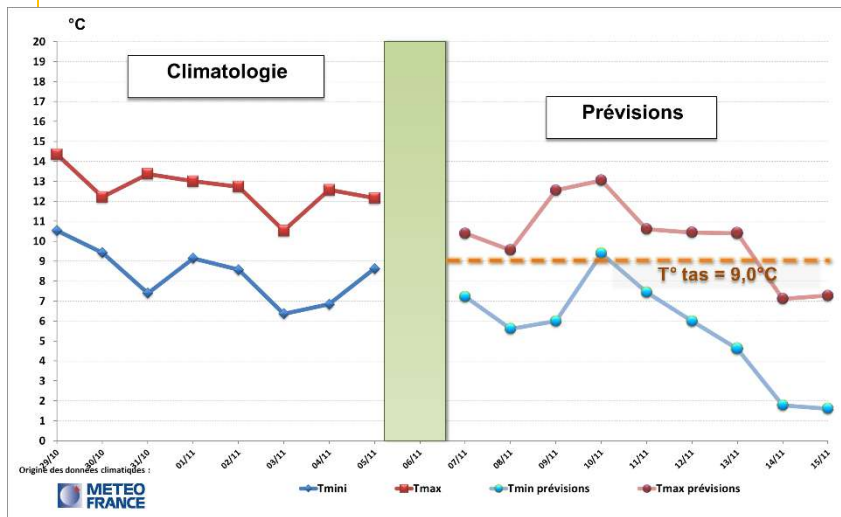


de pénaliser les récoltes, ces précipitations importantes et fréquentes ont posé des difficultés dans les déterrages de silos non bâchés, causant ici bourrages ou réduction de l'efficacité du matériel en maintenant une pellicule ou une véritable gangue boueuse

autour des tubercules (photos). Dans ces conditions d'humidité élevée, la qualité sanitaire des tubercules est enclin à une dégradation rapide si des facteurs annexes se superposent, comme des contaminations de mildiou ou des endommagements trop nombreux. On cite ainsi des soucis de Pythium sur LD17 notée comme assez sensible au mildiou du tubercule et des cas fréquents d'endommagements sur Priam. Des dégradations sont également régulièrement observées dans les stockages sous abri qui pâtiennent de tubercules rentrés froids et terreux et difficiles à sécher. Dans ces conditions la tare des livraisons aux usines s'est globalement dégradée pour atteindre 10,2% (dont 2,7 % de cailloux) pour l'usine de Vecquemont et 10,9 % pour la féculerie d'Haussimont. Malgré tout, dans ce contexte défavorable, la bonne stabilité voire légère progression de la richesse moyenne est un point positif à noter. Elle passe à 18,8 % pour l'usine picarde et à 19,6 % pour son homologue champenoise, contre respectivement 18,7% et 19,2% à la mi-octobre. Cette observation favorable redonne confiance et incite fortement au respect du bâchage des silos extérieurs pour préserver le potentiel finalement récupéré après un début de campagne n'invitant pas à l'optimisme durant de longues semaines... Pour les tas sous abri, une attention accrue doit être apportée au paramétrage de la ventilation pour parvenir à sécher rapidement les tas.

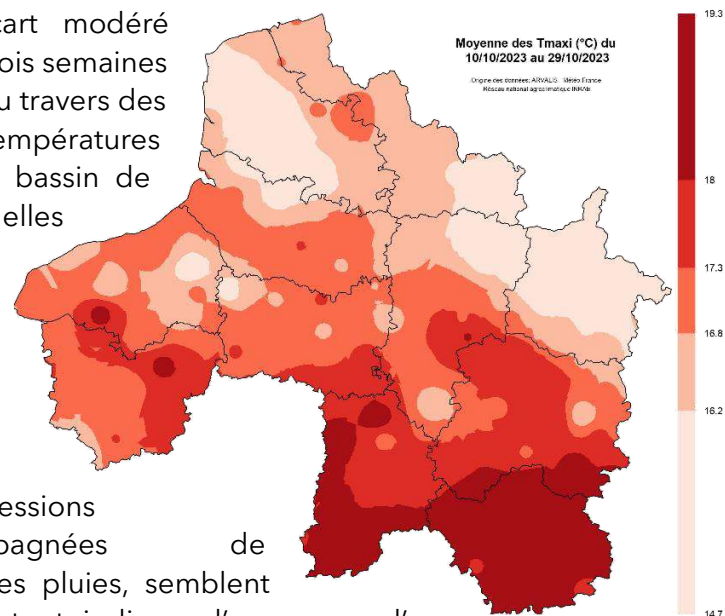
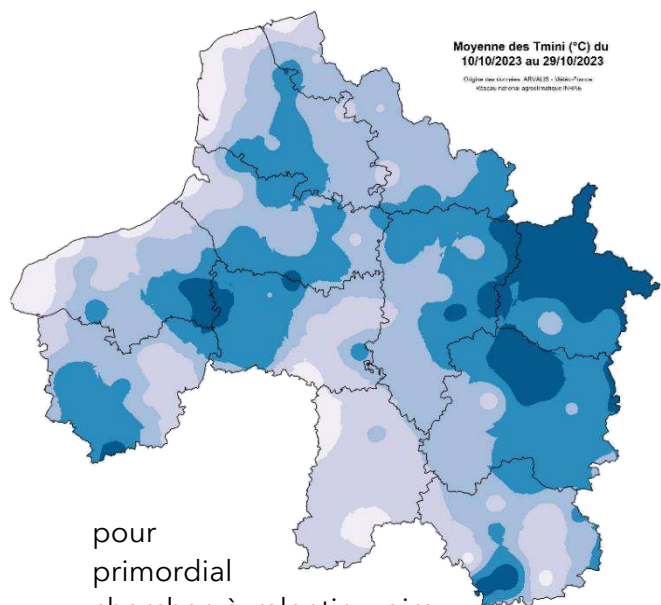


UNE BAISSÉ ATTENDUE DES TEMPERATURES MINIMALES



Le maintien d'un temps couvert lié aux précipitations fréquentes de ces dernières semaines a favorisé une certaine continuité de températures douces en journée et de nuits exemptes de températures basses comme le montre l'indicateur thermique régional ci-contre, élaboré sur un réseau de stations représentatif du bassin de production. Ces conditions ont induit des écarts thermiques modérés entre maxima et minima pouvant rendre difficile le séchage des tas, a fortiori si la gestion de la ventilation des tas sous abri ne

s'effectuait pas de manière automatique. Cet écart modéré exploitable pour pouvoir ventiler efficacement sur les trois semaines qui viennent de s'écouler est également extrapolable au travers des deux cartes météo ci-contre qui figurent les températures maximales moyennes et minimales moyennes sur le bassin de production. Les prévisions météorologiques, même si elles n'annoncent pas d'arrêt prolongé de passages de



dépansions accompagnées de nouvelles pluies, semblent malgré tout indiquer l'amorçage d'un refroidissement des températures minimales. Celui-ci devrait faciliter la disponibilité conséquente en heures de ventilation froide pour poursuivre le séchage des tas. L'obtention rapide d'un bon état sec des tas est primordial espérer en préserver au mieux la qualité. Cet objectif est en cas de présence de tubercules défectueux pour stopper, leur dégradation avant les expéditions finales. Il

pour primordial chercher à ralentir, voire

est important de rappeler que **la ventilation peut avoir une action séchante sur le tas y compris en situation extérieure humide à la seule condition de toujours ventiler avec un air plus froid que la température des tas.** Les quelques données recueillies sur la situation des tas sous abri indiquent une température moyenne de tas proche de 9°C actuellement. Cette température précisée sur la partie prévisionnelle de l'indicateur thermique régional atteste de la justesse avec laquelle il faudra régler le différentiel de température des installations pour disposer d'un nombre d'heures de ventilation suffisant pour sécher correctement les tas.

BACHAGE OBLIGATOIRE DES SILOS EXTERIEURS

Dans un contexte de pluies répétées, il est normal que la priorité soit apportée à l'arrachage des parcelles pour profiter au mieux des moindres créneaux disponibles pour récolter dans des conditions satisfaisantes. Cependant, dans ces mêmes conditions, il est crucial d'apporter une attention suffisante à la constitution des silos lorsque le stockage s'effectue en bout de champ. Si largeur réduite (une remorque) et orientation dans le sens des vents dominants apparaissent aujourd'hui comme des conseils largement suivis, force est de constater que des progrès restent à faire dans la systématisation du bâchage rapide des silos. Cette pratique constitue pourtant la seule façon de protéger les tubercules d'une dégradation trop rapide de leur qualité en évitant la présence d'une humidité prolongée sur les tubercules facilitant le développement des pathogènes. Le bâchage permet aussi d'éviter que la terre adhérant aux tubercules soit trop humide, facilitant ainsi son élimination sur les organes des déterreurs mobiles. De quoi profiter au mieux de quelques euros de bonus sur la tare des livraisons. Pour assurer un bâchage optimal, il est souhaitable de poser le voilage de type Toptex sur un



silo suffisamment aplani pour éviter l'apparition de poches d'eau en sommet de tas qui finiront par percer et mouiller le cœur du tas.

ACHEVER LES DERNIERES RECOLTE ET SECHER RAPIDEMENT LES TAS

Les derniers arrachages vont s'effectuer dans des conditions humides, induisant une tare terre élevée dans les tas qu'il va falloir sécher rapidement pour préserver l'intégrité et la qualité des tubercules récoltés. Pour y parvenir, une attention particulière doit être apportée aux paramètres de ventilation mise en œuvre pour les tas sous abri.

■ Disposer d'un équipement de ventilation performant

Pour être performante, la ventilation doit être adaptée à la conservation des pommes de terre ; à savoir des ventilateurs de type basse pression, débitant 100 m³/h par m³ de tubercules stockés et soufflant dans un réseau de gaines de section décroissante du côté ventilateur vers l'extrémité du tas. Elles doivent être suffisamment rapprochées pour une distribution homogène de l'air soufflé dans le tas. Dans le cas le plus courant de gaines hors-sol, celles-ci doivent être distantes entre elles d'au plus 4 m entre axes pour des hauteurs de tas classiques de 3,50 m à 4,50 m. Pour gérer au mieux le déclenchement de la ventilation, il est souhaitable de disposer d'un automate de régulation simple, s'appuyant sur une sonde température extérieure et d'une à plusieurs sondes de températures de tas, enfoncées entre 60 et 80 cm du sommet de tas. Il est également préférable de pouvoir travailler en recyclage interne à l'intérieur du local après avoir fermé l'ensemble des ouvertures du bâtiment.

■ Paramétrer au mieux le différentiel aux disponibilités extérieures

Pour sécher efficacement le tas, il est impératif de **ne ventiler avec l'air extérieur que lorsque celui-ci est plus froid que le tas**. S'il est plus chaud et humide, son introduction dans le tas risque de provoquer de la condensation à la surface des tubercules. Ainsi, ventiler 24 heures sur 24 en période automnale humide avec l'air extérieur est très risqué. Par contre, même si l'air est humide, s'il est plus froid que le tas, il a la capacité de se réchauffer au contact des tubercules en captant une partie de l'humidité présente à leur surface. Lorsque l'amplitude thermique jour/nuit est faible comme c'est le cas actuellement, il est préférable d'opter pour un différentiel minimal de température faible entre le tas et l'air extérieur (entre 0,5 et 1°C) pour déclencher la mise en marche des ventilateurs. Si les températures nocturnes baissent, on pourra accroître ce différentiel à 2°C pour gagner en efficacité de séchage. Il est cependant préférable de ne pas ventiler avec de l'air trop froid (différentiel maximum 4°C) de façon à ne pas abaisser trop vite la température du tas pour garder des heures disponibles pour ventiler et faciliter la cicatrisation des tubercules qui demande une quinzaine de jours à 12°C.

■ Que faire si le tas est froid et humide ?

Lorsque le tas est froid et humide et que la climatologie est assez douce, les recommandations précédentes peuvent parfois être difficilement applicables. Alors comment sécher dans cette situation ? La mise en œuvre d'un générateur à air chaud, au gaz ou au fioul avec élimination des gaz brûlés, peut apporter une solution appréciable. Le générateur à air chaud est mis en fonction durant la journée pour diffuser la chaleur dans l'ambiance du bâtiment qui reste fermé tandis les ventilateurs sont mis en marche en circuit fermé (recyclage) en veillant à ne pas avoir un écart de plus de 5°C à 7°C entre l'ambiance du bâtiment et la température du tas. Cela contribue à sécher le tas tandis que celui-ci remonte progressivement en température. La nuit venue, le générateur à air chaud est arrêté et on réinitie le processus de ventilation froide évoqué au paragraphe précédent pour poursuivre le séchage du tas tout en le refroidissant à nouveau pour éviter tout réchauffement excessif. Cette alternance de (ré)chauffage en cours de journée et de refroidissement nocturne est à répéter au tant que nécessaire pour parvenir au complet séchage du tas. Celui-ci peut être considéré comme achevé lorsque les tubercules situés à 25/30cm du haut de tas sont secs.

